

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
EDODARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Novembre 1883

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 23 de ce mois, M. Edmond-Charles de Lattre, Président du Tribunal Supérieur, a été nommé Vice-Président du Conseil d'Etat, en remplacement de M. Joseph-Marie-Julien Duvergier, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

Dimanche matin, comme nous l'avions annoncé, les sociétés Chorale et Philharmonique s'étant réunies à 9 heures moins un quart sur la place du Gouvernement, se sont rendues en cortège à la Cathédrale provisoire, où une messe a été dite à leur intention et à l'occasion de la Sainte-Cécile. S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque honorait la cérémonie de sa présence, ainsi que diverses Autorités auxquelles des invitations avaient été adressées. L'église avait peine à contenir les dilettanti qui avaient répondu à notre appel.

Divers morceaux ont été exécutés avec beaucoup d'ensemble par les deux sociétés qui, n'étant la sainteté du lieu, eussent été fort applaudies. A l'issue de l'office, le cortège se rendit sur la place du Palais, où l'orphéon a chanté la *Cantate au Prince*, dont la musique a été écrite pour la Saint-Charles par M. Bellini.

Accompagnée par la Société Philharmonique, cette composition remarquable a obtenu un véritable succès; une foule d'auditeurs était venue l'entendre, et les cris de *Vive Charles III!* plusieurs fois répétés, suivirent l'exécution aux bravos de l'assistance.

Le sieur Augustin Palmaro a déposé au Musée une pièce de cuivre du diamètre de 23 millimètres, dont l'avvers représente un écu surmonté d'une couronne fermée, écartelé aux 1 et 4 de gueules à la bande d'or, aux 3 et 4 d'or au pal de gueules chargé de 3 chevrons de... Au centre, un écu circulaire chargé d'un aigle éployé et couronné brochant sur le tout. Légende : F. C. BOD. REX. PRSVP. NOVIC. ET VAL. Au revers, une croix fleuronée cantonnée de 4 fleurons ou fleurs de lis. Légende : SVM CVIQVE. 1792.

Le sieur Charles Castagna a déposé une pièce de Savoie en argent.

Ces deux monnaies ont été trouvées dans le jardin Saint-Martin.

La procession traditionnelle, dite de Notre-Dame du Vœu, qui a lieu le dimanche qui suit la fête de la Présentation de la Très-Sainte Vierge, s'est accomplie avant-hier, à l'issue des Vêpres, au milieu d'un grand concours de fidèles.

La *Gazette de Louvain* publie l'entrefilet suivant, émanant de la *Patrie*, et qui fait l'éloge du fils d'un des collaborateurs du *Journal de Monaco* dont nos lecteurs ont pu apprécier la compétence musicale, M. le chevalier van Elewyck, docteur de l'Université, maître de chapelle à Louvain :

La liste des compositeurs belges s'est enrichie, cette semaine, d'une jeune et brillante recrue : M. le chevalier Arnold van Elewyck, le fils de l'éminent musicologue de Louvain, M. le chevalier Xavier van Elewyck, membre de l'Académie royale. Comme son père, M. Arnold van Elewyck cultive l'art par amour de l'art et avec un généreux désintéressement. Tout en suivant les cours de l'Université catholique, il s'est initié à tous les secrets et à toutes les difficultés de la composition. La splendide soirée donnée à Louvain jeudi soir dans les salons de son père, pendant laquelle bon nombre de ses œuvres ont été exécutées, lui ont valu les félicitations unanimes des notabilités et des artistes d'élite qui assistaient à cette solennité. Tous ont admiré le caractère élégant et viril du talent de M. Arnold van Elewyck, la spontanéité et la vigueur de son tempérament artistique, la fraîcheur et le charme mélodique de son style. Que de compositeurs de profession, honorablement classés, du reste, seraient heureux de posséder sa science et son originalité !

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Mercredi dernier, un aubergiste de Beaulieu, le sieur Riccobono, a arrêté, sur la place Garibaldi, un individu qui avait été mis la veille en état d'arrestation par la police de Villefranche et incarcéré dans la prison de cette localité. Il avait réussi à s'évader et, grâce à M. Riccobono, il a pu être réintégré dans sa geôle.

Cet individu se nomme Vally. Il était recherché par le parquet de Paris pour un détournement de 40,000 francs, commis au préjudice d'un agent de change de la rue de Provence, n° 6, et il a été arrêté en flagrant délit d'escroquerie dans un restaurant de Beaulieu.

Une foule énorme se pressait jeudi dans l'enceinte du concours régional. Outre la grande attraction qu'offrait l'exposition des animaux, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra Italien et l'orphéon « l'Echo de Nice », fournissaient un double attrait qui a été très goûté par le public. « Comme les jours précédents, dit le *Phare du Littoral*, tout le monde examinait de près les grandes machines et les instruments agricoles qui s'alignent de part et d'autre dans ce vaste terrain, les animaux sur lesquels le jury a eu à statuer, ainsi que l'exposition des bouquets. Cette dernière a été vraiment charmante.

« La foule qui se pressait devant ces merveilles de fleurs tenait à peine dans un espace vraiment trop petit. Personne n'ignore la façon admirable de nos bouquets. C'est une spécialité toute locale qui a acquis à notre ville une renommée universelle et dont nos fleuristes ont bien le droit de s'enorgueillir. »

— La distribution des récompenses aux exposants du concours régional de Nice a eu lieu dimanche dernier. Un de nos compatriotes, M. Blanqui, distillateur en cette ville, a obtenu une médaille d'argent.

— Le *Journal de Monaco* a signalé à ses lecteurs, le 14 février 1882, l'intéressant ouvrage de M. Alexandre Peragallo sur les maladies de l'olivier. Cette utile publication vient d'être récompensée au concours régional de Nice par l'attribution d'une médaille d'argent.

— Dimanche matin, M. le ministre de l'agriculture, accompagné de M. le préfet des Alpes-Maritimes, a visité les travaux de l'exposition. Il a été reçu par M. Edmond Blanc, vice-président du Comité, et par M. Martin, commissaire général, qui lui a présenté ses principaux collaborateurs.

Villefranche. — La frégate russe la *Svetlana* portant pavillon du contre-amiral Tchebicheff et la corvette russe le *Striloon* sont arrivés en rade de Villefranche. Ces deux vaisseaux doivent y séjourner une dizaine de jours.

— La frégate américaine *Lancaster*, commandée par le capitaine Gherardi, venant de Marseille, a mouillé dimanche à Villefranche. Ce navire a à bord l'amiral Baldwin, commandant en chef la station navale américaine d'Europe.

Roquebrune. — Nous apprenons, par les journaux de Nice, qu'il sera procédé, le 9 décembre prochain, à la mairie de Roquebrune, à l'adjudication des travaux de construction d'un pont sur le vallon de Ramingao, et de rampes pour le raccordement provisoire de ce pont avec le chemin actuel.

Bordighera. — Le train n° 43, venant de France et arrivé le 20 à Gênes à 11 h. 21, a échappé à un terrible danger.

L'aiguilleur de la gare de Bordighera s'étant trompé d'aiguille, le train s'était engagé sur une petite voie d'échange.

Heureusement que le mécanicien s'aperçut à temps de l'erreur et serra aussitôt les freins. Grâce à cette manœuvre, habilement exécutée, le train put rétrograder à temps et être remis sur la bonne voie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La semaine a été bonne pour les théâtres. L'Odéon a remporté une grande victoire littéraire avec *Severo Torelli*, un drame qui rappelle l'époque romantique des *Lucrèce Borgia* et des *Angelo* et rempli de beaux vers. Jamais M. Coppée, l'auteur de cette maitresse-œuvre, n'avait parlé à la scène une langue aussi élevée, aussi large, je dirai presque aussi lyrique. L'assistance a fait fête à cette pièce de superbe et passionnante allure qui marque la place de M. Coppée à l'Académie française — pour les prochaines élections.

Au Théâtre-Français, nous avons eu le cinquantième de *Bertrand et Raton*, une des meilleures comédies de Scribe et qui fourmille en allusions pouvant s'appliquer à l'ère présente, bien que l'action se passe à Copenhague en janvier 1772, au temps du

roi Charles VII et de son favori Struensee. C'est ainsi qu'on a applaudi à tout rompre ce dialogue qui pourrait être daté d'aujourd'hui : « Vous êtes bien hardi, monsieur le comte, de sortir ainsi à pied par les rues. — Pourquoi cela? — Dans ce moment, les gens à pied sont des puissances : ce sont eux qui éclaboussent. »

A l'Eden-Théâtre, le nouveau ballet *Sieba* est allé aux étoiles, comme on dit dans le pays d'où il nous est venu. La danse et les danseuses italiennes ont décidément conquis Paris, et il n'y a plus d'Alpes pour les entrechats.

Il ne va plus y en avoir davantage pour les roulades. Le Théâtre-Italien ouvre ses portes aujourd'hui mardi par une soirée d'invités où figure, en tête de la liste, le Président de la République. On dit merveille de la transformation que MM. Maurel et Corti ont fait subir à la salle du théâtre des Nations pour la mettre en harmonie avec le public d'élite appelé à la fréquenter. L'opéra d'ouverture est *Simon Boccanegra*, de Verdi, avec M<sup>me</sup> Fidès-Devriès et M. Maurel, comme principaux interprètes.

Parmi les mondaines qui ont le plus chaudement patroné l'entreprise de MM. Maurel et Corti, il faut citer la baronne de Poilly. Malheureusement, la baronne ne pourra jouir de quelque temps de son œuvre, car elle vient d'être mise en deuil par la mort du comte Frédéric de Lagrange, le célèbre sportsman.

M. de Lagrange a succombé à soixante-huit ans dans son modeste rez-de-chaussée de la rue du Cirque, après plusieurs mois de souffrances causées par la goutte, compliquée d'une maladie de cœur.

Membre fondateur de la Société d'encouragement, il a beaucoup fait pour la propagation des courses de chevaux en France. C'est en 1857 que ses couleurs firent, pour la première fois, leur première apparition sur le turf, et l'on sait les victoires qu'elles n'ont cessé de remporter depuis lors. Les exploits de *Fille-de-l'Air* et de *Gladiateur* sont présents à toutes les mémoires, et le haras de Dangu a sa place en première page au livre d'or de l'élevage français.

M. de Lagrange était le fils du général Joseph de Lagrange. Elu député en 1849, puis en 1852, 1863 et 1869, l'empereur le nomma sénateur en 1870. Il était de plus officier de la Légion d'honneur. De ses deux unions, dont la première avec la princesse de Chimay, il ne laisse pas d'enfants. Sa mort met en deuil les familles de Dreux-Brezé, de Talhouët, de Poilly, de Brigode, de Gouy d'Arcy, etc.

Le maréchal Serrano, duc de la Torre a présenté ses lettres de créance comme ambassadeur d'Espagne au Président de la République. La duchesse de la Torre est également à Paris pour l'aménagement de l'hôtel de l'ambassade et surtout l'achat de la corbeille de noces de sa fille Pepita, qui épouse le prince Kotchoubey.

A peine les grands-ducs de Russie ont-ils quitté Paris, que voici l'annonce de l'arrivée à Paris d'autres hôtes augustes. Le prince de Galles est attendu cette semaine. Son Altesse Royale doit faire cet hiver un séjour de plusieurs semaines en Algérie après s'être rendu à l'Exposition de Nice, le *great event* de la saison où nous allons entrer.

Le nombre, de plus en plus considérable des faux tableaux et l'accroissement scandaleux du honteux trafic des signatures d'artistes, ont poussé les peintres à former, sous le nom de « Société de Saint-Luc, » un bureau d'expertises gratuites sur l'authenticité des objets d'art. Un cachet spécial sera apposé sur tous les tableaux de maîtres présentés à la commission, et leur description sera en outre inscrite sur les registres de la société.

Il faut espérer qu'un tel contrôle arrêtera un peu ce colossal envahissement de toiles fausses dont notre marché artistique est l'objet.

Le mois prochain verra les cadeaux de Noël, et à ce propos une véritable révolution est en train de s'opérer dans le monde des poupées. J'en dois compte à mes lectrices. Donc, à présent, a-t-on l'intention d'offrir un cadeau à une jeune fille, on commande une poupée qui est une fidèle imitation de la jeune personne à qui elle est destinée, quant à la hauteur et à la structure. Cette poupée est simplement un prétexte pour pouvoir donner une riche toilette. Elle est habillée des pieds à la tête, les boucles d'oreille, les bagues, la montre, rien n'est oublié. Si le donateur veut rendre le présent aussi complet que possi-

ble, il pourvoit la poupée d'un trousseau, robes de rechange, lingerie, dentelles, etc. Et dites après cela que notre siècle ne sait pas allier l'utile à l'agréable !

BACHAUMONT.

### BIBLIOGRAPHIE

*Pétrarque, ses voyages, ses amis, sa vie chrétienne*, par M. l'abbé Fuzet chanoine honoraire de Nîmes (1).

*La République de Saint-Marin*, par M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne (2).

Pétrarque fut longtemps difficile à comprendre; la concision, nous dirons même l'obscurité de son style, ont été l'écueil de nombreux traducteurs de nos jours qui, en voulant sonder ses œuvres, n'ont fait que blanchir. Le *Canzoniere* a été commenté de plus de mille façons, et s'il est vrai que leur auteur est, avec Dante et Boccace, le régénérateur de la langue italienne, il ne laisse pas de sembler, dans ses sonnets, bien futile et même antipathique.

Son amour pour Laure, épouse et mère, est au fond chose vulgaire et coupable, et toutes les poésies du monde ne détruiront pas ce jugement.

Bien qu'elle dure 21 ans, cette passion ne trouve même pas d'excuse dans sa forme mystique ni dans les vers qui l'ont fait connaître à la postérité.

Mais il est un côté de la vie de Pétrarque laissé jusqu'à ce jour dans l'ombre, par lequel M. l'abbé Fuzet nous révèle le poète sous un jour nouveau. Il nous montre, à côté de l'auteur immortel des *canzone*, l'érudit, le travailleur, le pénitent austère et le chrétien. La peinture que M. l'abbé Fuzet nous fait du XIV<sup>e</sup> siècle explique les erreurs et le repentir de son héros.

Il nous fait assister aux événements qui préparèrent et suivirent la translation du Saint-Siège. Son livre est une étude psychologique approfondie qui, à l'aide de la correspondance et des écrits de Pétrarque, nous le montre tel qu'il a été dans le cadre même où il a vécu : défenseur ardent de la Papauté.

Pour ceux qui ne connaissent de Pétrarque que ses triomphes, quelles leçons ne trouveront-ils pas dans l'ouvrage qui nous intéresse? Celui qui fut couronné triomphalement au Capitole, vêtu du manteau royal du roi Robert; que la république de Venise fit asseoir à côté de son doge dans une cérémonie publique; le comte palatin créé par l'empereur Charles IV, ne donne-t-il pas un enseignement d'humilité profonde quand il écrit dans un dernier sonnet « Je vois bien aujourd'hui comment j'ai été la fable de tout le monde; aussi, en face de moi, je me fais honte à moi-même, et, de mes vanités, la honte est le fruit que je recueille avec le repentir. »

Le volume de M. l'abbé Fuzet comble un vide dans l'histoire de Pétrarque; il a sa place marquée dans les bibliothèques des lettrés et des amateurs.

Nous ne terminerons pas ce compte rendu bibliographique sans signaler à l'attention de nos lecteurs, une étude due à la plume de M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne: *La République de Saint-Marin*, première série d'une publication qui, sous le titre *Les Petits Etats de l'Europe*, comprendra une histoire succincte des nations européennes que le peu d'étendue de leur territoire fait, bien à tort, classer parmi les pays secondaires, alors que souvent, par leur patriotisme, la sagesse de leurs lois, leurs industries, elles marchent de pair avec les empires les plus vastes et les plus civilisés.

M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne fait justice de ce préjugé. Avec une vigueur toute juvénile, il fait partager au lecteur son admiration pour les vaillants efforts des San-Marinais défendant leur indépendance et leurs droits. Les faits sont groupés avec méthode et clarté.

Le style de l'auteur se ressent d'un certain enthousiasme qui ne mèsied pas à la jeunesse: il entre dans l'arène avec la confiance d'un débutant résolu. Nous l'en louons sincèrement. Par le temps de littérature relâchée qui court, il est nécessaire d'encourager les écrivains qui, comme M. Raymond de Boyer de Sainte-Suzanne, se consacrent aux études sérieuses et utiles. Particulièrement, nous applaudissons à ces travaux historiques, à ces recherches qui donnent sans cesse de nouveaux enseignements. Enfin, il y a longtemps qu'on l'a dit et c'est plus que jamais le cas de le répéter, surtout dans le monde des lettres: Place aux jeunes !

H. L.

### FAITS DIVERS

La fabrication des œufs artificiels est, paraît-il, en pleine prospérité en Amérique. Un seul établissement en confectionne un peu plus d'un millier par heure.

Les jaunes sont formés d'une pâte contenant de la farine de blé, de l'amidon et autres ingrédients.

(1) 1 vol. Imprimerie Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>. Lille.  
(2) Un volume, Paul Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

Les blancs sont faits d'albumine; leur composition chimique est identiquement semblable à celle des œufs naturels; leur peau intérieure est en pellicule de gélatine, et l'écaïlle est en plâtre de Paris, mais un peu plus épaisse que l'original.

Le jaune est d'abord roulé en boule et fortement congelé, ensuite il est renfermé dans l'albumine et soumis à un mouvement de rotation rapide, ce qui lui donne la forme ovoïde, puis congelé de nouveau.

L'œuf est alors plongé dans la gélatine et après cela dans le plâtre. Comme celui-ci sèche rapidement, il conserve sa forme après que le contenu est redevenu liquide.

On dit que, pour le goût, ces œufs ne peuvent être distingués des œufs véritables (!!!), qu'ils se gardent frais pendant des années et ne se cassent pas aussi facilement.

### LES DIX COMMANDEMENTS DE LA PRESSE

Un journal américain donnait dernièrement, sous ce titre, à ses correspondants, une série de conseils que l'on peut recommander à quiconque adresse sa prose à un journal.

I. — Quoi que vous vouliez adresser à un journal, faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau, quand vous l'apprenez, ne le sera plus, si vous perdez une heure.

II. — Soyez bref, vous épargnerez le temps du lecteur et quelquefois le vôtre. Ayez pour devise: Des choses et non des mots; des faits plus que des réflexions.

III. — Soyez clair, écrivez lisiblement. Soignez surtout les noms propres et les chiffres. Ne mettez pas hier ou aujourd'hui, mettez le jour ou mieux la date.

IV. — Multipliez les alinéas, vous ferez le bonheur du metteur en page. Faites vos phrases courtes, vous ferez celui du lecteur. Mettez plus de points que de virgules. Mais n'oubliez ni les uns ni les autres.

V. — Ne surchargez jamais ni un mot ni un nombre. Raturez et écrivez plus loin, ou au-dessus le mot douteux.

VI. *Essentiel*. — N'écrivez jamais, jamais, que sur un côté de la page.

Cent lignes écrites sur le recto, séparées en vingt parties et remises à vingt ouvriers se composent en sept minutes;

Cent lignes écrites sur le verso et le recto ne peuvent plus être confiées qu'à un seul compositeur et demandent plus de deux heures.

VII. — Une page qui exige plus de deux heures de composition court risque d'arriver trop tard pour l'heure du tirage et d'être renvoyée au lendemain.

VIII. — Ce qu'on remet à demain est exposé à n'être jamais. A chaque jour suffit sa peine, et hier a toujours tort devant aujourd'hui.

IX. — Quoi que vous écriviez, signez. Mettez votre nom, mettez votre adresse. N'ayez point d'inquiétudes; un journal est un confesseur, il manquerait au devoir professionnel si, quand vous vous confiez à lui, il vous citait sans votre volonté formelle. Mais il ne peut tirer aucun parti d'une assertion qui n'a d'auteur.

X. — Ayant en souci, par dessus tout, la vérité, rien que la vérité;

Soyez impersonnel; n'écoutez ni vos affections, ni vos haines.

Si vous avez à parler de vous, citez-vous à la troisième personne. Dites ce que vous avez fait, comme s'il s'agissait d'un autre, sans fausse modestie, comme sans vanité.

Rien ne doit altérer la vérité.

On croit généralement que Golconde est une ville qui recélait de superbes diamants et des mines importantes; c'est une erreur: Golconde ne fut jamais un placer de diamants.

Là seulement était le marché des diamants de la région comprise entre le Pennakar, le Khistna et le Godavéry, où se trouvaient les plus anciens gisements, ceux dont l'histoire fait remonter à cinquante siècles la première notion. Là furent les mines de Kalfour, qui a produit la pierre Kohinoor, dont a été détaché un autre diamant célèbre, le Grand-Mogol.

On sait l'épouvantable cataclysme qui a dévasté récemment la partie septentrionale de l'île de Java. Les ruines sont indescriptibles, les victimes se comptent par dizaines de milliers; la désolation, la misère la plus affreuse règnent aujourd'hui sur une contrée que l'on vantait comme la plus riante et la plus prospère de l'Océan Indien.

La Hollande a fait et fait encore de son mieux pour porter remède à tant de navrantes infortunes.

Parmi les moyens auxquels elle recourt pour solliciter la bienfaisance universelle, nous devons signaler le journal *Hollande-Krakatoa*, que vient de publier un groupe d'auteurs et d'artistes néerlandais sous la présidence du prince royal des Pays-Bas, et dont l'édition

française a paru le 15 courant à Paris, (Hilson, rue de Rivoli, 212).

Les limites restreintes de la langue hollandaise faisaient, en effet, désirer la publication de ce journal dans celle des langues modernes qui a le plus de titres à passer pour universelle.

Ce recueil, élégamment imprimé et composé tout entier de morceaux, tant en vers qu'en prose, dus à des écrivains étrangers, est des plus intéressants.

Les premiers artistes néerlandais, Israël, Alma-Tadema, Bosboom, Bles, Mesdag, etc., ont tenu à honneur de contribuer à la partie illustrée de *Hollande-Krakatoa*.

VARIÉTÉS

Quelques nains célèbres

On a pu voir, ces jours derniers, à la Condamine, dans un établissement ambulante installé rue des Princes, deux nains bien conformés, originaires d'Italie. L'un, âgé de trente-huit ans, mesurait seulement 80 centimètres de hauteur; l'autre, âgé de vingt-six ans, était un peu plus petit.

Ces deux phénomènes vivants nous remettent en mémoire l'histoire de différents nains devenus célèbres.

Au moyen âge, les souverains avaient coutume d'entretenir à leur cour, pour leur divertissement, des fous et des nains: cet usage se perpétua pendant plusieurs siècles et durait encore longtemps après la Renaissance. Les maîtres espagnols et italiens ont fréquemment placé des nains, dans leurs tableaux, à la suite de hauts personnages.

Beaucoup de ces êtres minuscules sont restés célèbres.

Au repas de noces d'un duc de Bavière, on vit tout à coup sortir d'un pâté un petit gentilhomme armé de pied en cap: « il sortit vivement son épée du fourreau, fit le salut d'armes, tira au mur contre la croûte de sa prison, s'escrima contre les plats, tailla en pièces un verre de Bohême et coupa la tête à un paysan. Après tout ce tapage, il traversa fièrement la table en entonnant un chant de victoire, et sauta légèrement à terre, son trophée à la main, aux grands applaudissements et au fou rire de la compagnie. »

La princesse Nathalie, sœur du czar Pierre, imagina de célébrer le mariage d'un nain et d'une naine; Bruce, gentilhomme écossais, a écrit le détail des fêtes qui furent données à cette occasion. Tous les nains et naines de Russie avaient été convoqués à la solennité. Conduits au palais de Moscou, on leur donna de riches vêtements et on les fit monter, quatre par quatre, dans quinze petits carrosses trainés chacun par six petits chevaux magnifiquement harnachés. Dans la première voiture se trouvaient les deux mariés avec un garçon et une demoiselle d'honneur. Un char rempli de petits musiciens précédait le cortège, qu'escortaient deux régiments de cuirassiers. Les plus hauts personnages de la cour assistaient à la cérémonie, qui fut suivie d'un superbe festin et d'un bal.

Un des nains les plus connus est Jeffery Hadson; il était né en 1619 dans le Rutlandshire. A l'âge de 8 ans, il entra au service du duc de Buckingham; sa taille était alors de dix-huit pouces. Des fêtes ayant été offertes au château du duc, à Charles I<sup>er</sup> et à Henriette de France après leur mariage, le nain leur fut présenté dans un pâté froid, et la duchesse l'offrit à la reine.

Jeffery ne tarda pas à devenir un des personnages importants de la cour d'Angleterre. S'étant un jour battu brillamment contre un dindon, sir William Davenant célébra ce combat dans un poème intitulé *Jeffreidos*. En 1638, on publia un petit livre intitulé « le Présent de la nouvelle année (*The new Year's gift*) offert par lady Perceval au lord Minimus (vulgairement appelé le petit Jeffery), serviteur de Sa Majesté la Reine, et écrit par Microphilus. » Le portrait de Jeffery était gravé au frontispice.

La croissance de Jeffery s'était arrêtée de sept à trente ans; mais, à partir de cet âge, il recommença à grandir et atteignit trois pieds neuf pouces. Il était plein d'orgueil et ne permettait pas qu'on le plaisantât sur la petitesse de sa taille; il provoqua en duel un gentilhomme nommé Crofts, qui l'avait offensé par ses railleries. Au jour dit, Crofts arriva sur le terrain simplement armé d'une sarbacane; le nain, à cette nouvelle insulte, entra dans une telle fureur, qu'il fallut consentir à un duel sérieux. Jeffery tira le premier et tua du premier coup son adversaire.

Ce duel lui fit une telle réputation de courage et d'adresse, qu'il fut nommé capitaine dans l'armée royale. En 1644, Jeffery suivit la reine en France et y resta jusqu'à la restauration. Accusé, à son retour en Angleterre, d'avoir pris part à un complot papiste, il fut enfermé, en 1682, à Gate-House. C'est là qu'il mourut, à l'âge de soixante-treize ans.

Le nain hollandais, Wybrand Lolkes, eut également une certaine célébrité. Il exerçait le métier d'horloger à Rotterdam, se maria dans cette ville avec une fort jolie femme et eut des enfants grands et bien constitués. En 1790, il commença à parcourir l'Europe pour se faire voir et amassa de cette façon une certaine fortune. Lolkes était très agile et doué d'une force musculaire peu commune; il pouvait aisément sauter à pieds joints du plancher sur une chaise.

Le 13 novembre 1740, M. Méraud lut à l'Académie des sciences de Paris un rapport curieux sur Nicholas Ferri, surnommé *Bébé*, nain du roi de Pologne Stanislas. Il présenta en même temps à la compagnie une statuette en cire représentant *Bébé* habillé et coiffé d'une perruque.

Nicholas Ferri était né dans les Vosges; en venant au monde, il pesait 12 onces, et n'avait que 9 pouces de longueur. Il fut porté à l'église dans un plat, et pendant plusieurs mois, un sabot lui servait de berceau. A dix-huit mois, Nicholas commença à parler; à deux ans, il marchait tout seul; ses souliers avaient 18 lignes de long.

Stanislas, alors duc de Lorraine, ayant entendu parler de ce singulier petit être, voulut le voir. On conduisit donc Nicholas à Lunéville; il avait alors six ans, et à partir de ce jour, il ne quitta plus la cour; le prince le prit en grande affection et le nomma *Bébé*.

Parvenu à l'âge de quinze ans, *Bébé* commença à vieillir; il était alors haut de vingt-six pouces. A vingt-deux ans, il tomba en décrépitude, et mourut en 1764, après une année de cruelles souffrances.

Stanislas fit rendre à son nain les honneurs funèbres; on lui éleva un mausolée dans l'église des Minimes, à Lunéville; mais le squelette de *Bébé* fut conservé à la bibliothèque royale de Nancy.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Étude de M<sup>e</sup> Victor CLERICO, Notaire à Monaco

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Aux termes d'un acte reçu par M<sup>e</sup> Clerico, notaire à Monaco, le vingt-quatre novembre courant, monsieur Guillaume Voiron, propriétaire de l'hôtel de Russie à Monte Carlo, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Louis Mermel, commerçant, demeurant à Marseille, rue Vacon, numéro 23, le fonds d'hôtel meublé connu sous le nom de *Annexe de l'Hôtel de Russie* et formant une dépendance de l'établissement principal que M. Voiron exploite à Monte Carlo sous ladite dénomination d'*Hôtel de Russie*, ensemble les effets mobiliers en dépendant, la location des lieux composant l'annexe et la clientèle attachée audit hôtel meublé.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées dans la huitaine, entre les mains de l'acquéreur, au domicile élu en l'étude de M<sup>e</sup> Clerico, notaire, à peine de déchéance.

CLERICO.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 Novembre 1883

CANNES, b.	Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	sable.
ID.	Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	Divine-Providence, fr., c. Roux,	id.
ID.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	Trois-Sœurs, fr., c. Philibert,	id.
ID.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID.	Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	Jeune-Eloïse, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.

CANNES, b.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID.	Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	Jeune-Eloïse, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
NICE, vap.	Vent-Debout, fr., c. Ferré,	passagers.

Départs du 19 au 25 Novembre 1883.

MENTON, b.	Concezione, ital., c. Dagnino,	sur lest.
SAN REMO, brick-goëlette,	Caterina, ital., c. Bréglino,	futs vides.
VENTIMIGLIA, b.	Versiglia, ital., c. Delré,	sur lest.
CANNES, b.	Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	Divine-Providence, fr., c. Roux,	id.
ID.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID.	Divine-Providence, fr., c. Roux,	id.
ID.	Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	Jeune-Eloïse, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	Jeune-Eloïse, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	Jeune-Eloïse, fr., c. Arnaud,	id.
IE.	Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
NICE, vap.	Vent-Debout, fr., c. Ferré,	passagers.

1883-1884

XIII<sup>me</sup> ANNÉE

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Ouverture le 14 Décembre 1883

PROGRAMME DES

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

OFFERTS PAR

L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MONACO

(Première Série)

Vendredi 14 décembre 1883

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres. PRIX D'OUVERTURE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons: 1 à 24 mètres; 1 à 25 mètres; 1 à 26 mètres. 1 à 27 mètres; 1 à 28 mètres. Barrage à 28 mètres 1/2.

Lundi 17 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. 1 pigeon à 24 mètres 1/2. PRIX DE DÉCEMBRE (Handicap). — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

Vendredi 21 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres. PRIX D'HIVER. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres.

Lundi 24 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres 1/2. PRIX DE NOËL. — (Handicap). — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

AVIS

Toute personne désirant prendre part aux Tirs ne sera admise que sur la présentation écrite d'un membre du Comité de Patronage ou du Comité de Tir de 1883-1884, ou de deux membres du Cercle des Patineurs (Paris), du Hurlingham Club, du Gun Club (Londres), ou du Tir du Bois de la Cambre (Bruxelles). Une carte personnelle, valable pour la saison, sera alors délivrée à cet effet.

Dans les Concours avec prix, les *Objets d'Art* ne seront ajoutés à la Poule que s'il y a au moins 42 concurrents. — Deux Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. Il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en Poule.

Le calibre 10 est le plus gros calibre autorisé. — La poudre-coton est interdite. — 7 grammes 20 de poudre et 36 grammes de plomb la plus forte charge.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	19	766.2	765.6	765.4	765.5	765.5	11.4	15.7	14.1	13.4			
20	63.8	64.1	65.1	66.3	67.2	12.9	15.8	14.4	11.8	12.1	79	E, S E	beau
21	68.9	68.7	68.4	68.7	69.2	14.2	14.9	14.2	11.2	10.1	78	id.	id.
22	69.3	68.3	67.8	67.7	67.9	11.4	14.3	13.5	12.8	9.9	77	S E	beau, soir voilé
23	65.9	64.7	63.1	62.1	61.4	11.2	13.2	12.6	11.7	10.1	72	O S O	id.
24	61.3	60.6	60.4	60.9	61.7	12.2	13.7	13.2	10.8	9.4	77	S E, O	beau, nuages épars
25	62.7	62.2	61.7	62.2	62.3	12.2	13.4	12.3	11.8	11.2	82	E S E, E	beau, soir voilé
DATES												19   20   21   22   23   24   25	
Températures extrêmes												Maxima   16.3   16.3   16.3   14.7   13.8   14.5   14.8	
												Minima   9.5   9.8   9.8   9.1   8.5   7.7   7.7	

Pluie tombée: 0<sup>mm</sup>

